



Lettre du Ministre général

Mauro Jöhri OFM Cap

BIENHEUREUX JACQUES DE GHAZIR

le 9 juin 2008

© Copyright by:
Curia Generale dei Frati Minori Cappuccini
Via Piemonte, 70
00187 Roma
ITALIA

tel. +39 06 420 11 710
fax. +39 06 48 28 267
www.ofmcap.org

Ufficio delle Comunicazioni OFMCap
info@ofmcap.org
Roma, A.D. 2016

Lettre circulaire n° 2
BIENHEUREUX JACQUES DE GHAZIR
Beyrouth, Liban, 22 juin 2008

Réf. N° 00455/08

Aux frères et aux sœurs de notre Ordre

C'est avec plaisir que je vous annonce qu'une fois encore notre Ordre a un nouveau motif de se réjouir et de remercier le Seigneur pour le don de la sainteté. Le saint que nous célébrons maintenant a la caractéristique très spéciale d'être né et d'être devenu saint dans ce pays aujourd'hui si éprouvé qu'est le Liban.

À Beyrouth même, le 22 juin 2008, Abuna Jacques de Ghazir sera proclamé bienheureux. Tournons-nous avec confiance vers ce nouveau bienheureux qui a tant fait de son vivant pour soulager les souffrances des pauvres de son temps afin qu'il obtienne de Seigneur la réconciliation et la paix pour le monde et pour le Liban.

Qui était Abuna Jacques? À plusieurs d'entre nous, ce nom ne dit rien ou alors vraiment peu. Mais dans son pays, on le connaît comme un géant de la charité. « Grand constructeur », « apôtre de la croix », « saint-Vincent-de-Paul du Liban », « le nouveau Cottolengo », « nouveau Don Bosco », sont les noms que les Libanais, chrétiens ou musulmans, utilisent pour parler de lui, pour le prier, pour reconnaître son humanité et sa sainteté.

Jacques est né à Ghazir, en périphérie de Beyrouth le 1^{er} février 1875. Il était le troisième des huit enfants de Boutros et Shams Haddad. La famille, chrétienne de rite maronite, était profondément croyante. La mère, en particulier, menait une vie très pieuse qui a eu une influence décisive sur son fils dont elle encouragea le goût d'être généreux face à Dieu et en faveur des hommes. L'enfant fut baptisé à Ghazir, dans l'église maronite, le 21 février 1875 et il reçut

alors le nom de Khalil. Il fut confirmé le 9 février 1881. Après l'école élémentaire dans son village natal, de 1885 à 1891 il fit les études secondaires à Beyrouth dans deux collèges religieux. Et voilà qu'à 16 ans, il émigre en Égypte, à Alexandrie. À 19 ans, le jeune Khalil, ébranlé par le mauvais exemple d'un prêtre et saisi par le témoignage émouvant de la mort d'un frère capucin, prend la décision d'embrasser la vie consacrée chez les capucins.

Il revient donc au Liban en 1894 pour annoncer sa décision à son père et commencer le noviciat au couvent Saint-Antoine-de-Padoue qui n'est pas bien loin de son village. De prime abord, le père est contrarié par le choix de son fils mais, après quelque temps il ne peut plus refuser son consentement. Au noviciat, selon la coutume de ce temps, on lui imposa un nouveau nom et dès lors, on l'appellera frère Jacques de Ghazir en souvenir du saint franciscain Jacques de la Marche. Tous les confrères admirent son abnégation, sa piété, sa charité et son obéissance. Et on aime aussi ce sens de l'humour dont il fait son instrument de paix.

À la fin de ses études, il fut ordonné prêtre dans la chapelle du Vicariat apostolique de Beyrouth le 1^{er} novembre 1901 par Mgr Duval, le délégué apostolique. Le lendemain, il célébra sa première messe dans son village natal.

Ses supérieurs lui confièrent la gestion économique des cinq couvents de Beyrouth et du Mont-Liban, une tâche qui l'amenait à traiter tous les aspects de l'administration et à voyager beaucoup. Dans ses mémoires, il raconte lui-même comment, des dizaines de fois, il fut agressé battu, menacé de mort et toujours miraculeusement sauvé par la Croix de Jésus.

En 1905, il fut nommé directeur des écoles gérées par les capucins au Liban et il y introduisit d'importantes nouveautés. Son idée était de ne pas avoir de grandes écoles avec un grand nombre d'élèves, mais des écoles plus petites où il y aurait moins d'élèves par classe. C'est ainsi que dès 1910 on avait 230 écoles pour un total de 7500 élèves.

Abuna Jacques démontra aussi ses grands dons d'organisateur dans le déroulement des pèlerinages, des processions, des grandes célébrations et tout spécialement des premières communions. «Semez des hosties et vous récolterez des saints», disait-il.

Son charisme personnel, c'est la prédication et c'est devant le saint-sacrement qu'il prépare ses sermons. On a conservé plus de 8000 pages de ses écrits! Il a prêché en Syrie, en Irak et en Palestine. À Beyrouth, il a fondé le Tiers-ordre qui, de là, s'est répandu dans tout le Liban. Il eut la joie de visiter Lourdes, Assise et Rome où il rencontra le saint pape Pie X. Conscient de l'importance de la presse, il fonda en 1913 le magazine mensuel «L'ami de la famille».

En 1914, l'éclatement de la première guerre mondiale force les capucins français à quitter le Liban et Abuna Jacques se voit confier la charge de la mission. Il sera à la hauteur de la tâche et s'y consacrera avec courage et compétence. Mais ses nouvelles responsabilités ne l'empêcheront pas de s'occuper encore des tertiaires, de distribuer du pain aux affamés ou de donner une sépulture aux morts abandonnés le long des rues. La Providence veille sur lui! Plusieurs fois il échappera à l'arrestation, à la prison et même au bourreau.

Mais vient un jour où il a épuisé ses ressources financières et même ses propres forces; il n'a même plus les quelques sous qu'il faudrait pour la lampe du sanctuaire! Il décide donc de remettre les clés de la Mission au délégué apostolique. Oui, il est épuisé... mais la Providence a encore quelque chose en réserve pour Abuna Jacques: la grande guerre finit enfin et l'armée turque quitte le Liban!

La guerre finie, reviennent les capucins français qui peuvent reprendre le travail interrompu. C'est la création de structures d'accueil pour les enfants et les jeunes femmes en difficulté qui sera le nouveau champ d'action d'Abuna Jacques.

Il y a un rêve qui l'habite: construire une croix géante sur une des collines du Liban pour en faire un point de rencontre pour les tertiaires et surtout un lieu de prière pour les victimes de la guerre et pour les Libanais qui ont dû quitter leur terre. La Providence l'aide à réaliser son rêve. La colline appelée Jall-Eddid ne sera plus la colline des djinns, des esprits, mais la colline de la Croix. Et plus tard, il élèvera une autre croix à Deir El-Qamar, dans le Chouf, région multiconfessionnelle.

La Providence a encore des plans pour Abuna Jacques. Appelé un jour dans un hôpital public pour y entendre la confession d'un prêtre malade, il fut frappé d'une vive émotion. Ce prêtre, non seulement se trouvait en très piteux état du fait de mauvais soins mais encore n'avait-il jamais pu dire la messe durant le

temps de son hospitalisation. Abuna Jacques n'y pensa pas deux fois. Il le fit immédiatement transporter à Notre-Dame-de-la-Mer où il fut bientôt rejoint par plusieurs autres prêtres malades.

La Providence a toujours besoin de bras et plus encore de cœurs maternels pour se donner aux œuvres exigeantes et quotidiennes de la miséricorde. Mais l'idée de fonder une communauté de sœurs effraie un peu Abuna Jacques. Quelques sœurs Franciscaines de l'Immaculée-Conception de Lons-le-Saunier l'assistent dans la formation de jeunes filles et finalement, en 1930, il fonde la congrégation des Sœurs Franciscaines de la Croix du Liban. Sœur Marie Zougheib sera sa première collaboratrice et la co-fondatrice de la congrégation.

Dans les statuts qu'il a écrit pour la nouvelle fondation, Abuna Jacques demande surtout que l'on privilégie les œuvres de miséricorde suivantes: les soins hospitaliers pour les prêtres malades ou pour ceux qui sont trop âgés pour continuer leur ministère; le soin des invalides, des aveugles, des estropiés, des handicapés mentaux et des incurables abandonnés; l'éducation et le soin des orphelins. Et il ajoute, «quand cela sera nécessaire, on pourra se consacrer à l'enseignement scolaire dans les localités où les sœurs ont un couvent et où il ne se trouve pas d'autre congrégation enseignante».

L'amour d'Abuna Jacques pour l'humanité souffrante a caractérisé sa vie entière. Il a fondé tant d'institutions pour servir cette cause: l'école Saint-François à Jall-Eddid (1919) connue désormais sous le nom de Val-Père-Jacques à Bkennaya, l'hôpital de Deir El-Qamar (1933) pour les jeunes filles handicapées, le couvent de la Madone du Puits à Bkennaya (1941) qui comprend la Maison générale, le postulat, le noviciat et un centre de retraites pour prêtres, religieux et groupes de prière, l'hôpital Notre-Dame à Antélias (1946) pour les malades chroniques et les personnes âgées, et aussi l'hôpital Saint-Joseph (1948) situé à Dora dans un quartier populaire, l'école des Sœurs de la Croix à Brummana (1950) pour les orphelins et les victimes de la pauvreté matérielle et morale, l'hospice du Christ-Roi à Zouk-Mosbeh (1950) situé sur une colline au-dessus de la route côtière qui même à Byblos et surmontée d'une statue du Christ-Roi de douze mètres. La Providence qui a été la compagne de route d'Abuna Jacques de l'a jamais abandonné et, de nos jours, elle accompagne encore le travail des sœurs.

En 1951, l'Hôpital de la Croix a été entièrement réservé aux soins des malades mentaux. C'est aujourd'hui le plus grand complexe psychiatrique du Moyen-

Orient — dispensant l'enseignement universitaire — capable d'accueillir plus de 1000 patients dont 54% ne sont pas chrétiens. L'Hôpital de la Croix accueille les malades, sans égard à leur appartenance religieuse, avec cet esprit de compassion qui caractérise la congrégation des Sœurs Franciscaines de la Croix du Liban : «Nous sommes comme la fontaine qui jamais ne demande à celui qui a soif de quel pays il vient avant de lui donner à boire».

Abuna Jacques, reconnu comme un géant de la charité par les autorités religieuses et par les autorités civiles n'a jamais eu d'autre but dans la vie que «d'aimer Dieu et d'aimer l'homme, image du crucifié».

L'âge et la maladie finirent par atteindre l'athlète du Christ, en particulier son cœur qu'il avait si souvent offert à Dieu: «Seigneur, vous voulez mon cœur, le voici; et prenez encore mon intelligence et ma volonté et tout ce que je suis».

À l'aube du samedi 26 juin 1954, il déclara: «Voici aujourd'hui mon dernier jour!» Il mourut vers 15 heures. La radio, la presse, ses amis, les cloches des villages annoncèrent sa mort. Des milliers de personnes accoururent au Couvent de la Croix pour le pleurer, prier et recevoir une bénédiction de celui qui vivait désormais dans l'éternité.

«Il a été le plus grand homme que le Liban ait donné à notre temps», c'est en ces mots que le nonce apostolique résumait la vie d'Abuna Jacques. Le président Naccache, agissant au nom de Camille Chamoun, le président de la République, vint poser sur sa poitrine la médaille d'or de l'Ordre du Cèdre de première classe, en signe de reconnaissance pour le bien qu'il avait accompli. Son corps fut enseveli dans la nouvelle chapelle du Calvaire.

La réputation de sainteté qui l'a suivi de son vivant a duré après sa mort si bien qu'on a introduit la cause de béatification qui s'est conclue le 17 décembre 2007 avec la signature du décret du pape Benoit XVI. C'est le 22 juin que nous aurons la joie d'assister à sa béatification à Beyrouth même.

Abuna Jacques est l'une de ces figures de capucins qui, à la suite de saint François, ont su se laisser toucher par la souffrance de leur peuple et ont exercé la miséricorde à son égard. Il s'est laissé interpellé par les besoins urgents de son temps et, avec foi, a voulu leur apporter une réponse concrète en y engageant toutes ses forces, sans jamais se ménager.

Par amour pour son peuple, il a mobilisé tous ses dons d'organisation afin de découvrir les solutions les plus adaptées aux besoins et à faire durer ses œuvres dans le temps.

L'an dernier, j'ai eu l'occasion de visiter quelques unes des maisons nées de ses projets qui sont aujourd'hui gérées par la congrégation religieuse qu'il a fondée. Ce sont des œuvres qui accueillent les prêtres âgés, les malades mentaux, les personnes âgées sans ressources et les jeunes handicapés. J'ai pu constater qu'on ne leur offre pas seulement les soins médicaux qui conviennent mais aussi un grand respect de leur dignité personnelle. Il est clair qu'un œuvre aussi largement diversifiée ne pouvait pas se réaliser sans la collaboration de personnes aussi sensibles aux besoins des autres que pouvait l'être Abuna Jacques. La congrégation des Sœurs Franciscaines de la Croix du Liban est née de l'amour qu'Abuna Jacques avait pour les plus nécessiteux et aussi de la réponse forte d'un groupe de femmes qui ont accueilli l'appel de Dieu transmis par Abuna Jacques.

Seul un caractère solide et résolu pouvait réussir ce qu'il a fait. Il n'avait certes pas peur des grands défis et des sacrifices qu'ils imposent. Il disait souvent: «Qui veut le ciel sans souffrance ressemble à celui qui veut acheter sans payer!» Et cette autre parole encore: «La prière sans la foi, c'est comme une lettre que l'on garde dans sa poche. Jamais elle n'arrivera à destination». De la même manière, il n'aurait pas pu entreprendre ses vastes projets et ses nombreuses fondations sans un profond engagement dans la foi.

Tout l'Ordre et, en particulier, les frères de la Vice-province générale du Proche-Orient et les Sœurs Franciscaines de la Croix du Liban peuvent se réjouir en ce moment de fête. Cette béatification nous fait honneur et nous aiguillonne. Elle nous rappelle que nous devons vivre notre consécration avec une attention particulière pour les pauvres et les déshérités. Souvenons-nous en lorsque nous lisons dans nos Constitutions: Menons volontiers notre vie fraternelle parmi les pauvres, partageant avec beaucoup d'amour leurs peines et leur humble condition (12, 3).

Rome, le 9 juin 2008

fr. Mauro Jöhri, OFM Cap.

Ministre général

